

Étude du mésusage des médicaments psychoactifs par les adolescents français

Sylvie Dehuel – CHRU de Lille

Introduction

Dans les suites de l'enquête nationale d'addictovigilance objectivant un large mésusage de sirops antitussifs codéinés en association avec de la prométhazine dans du soda (« purple drank »), ayant entraîné de graves complications sanitaires chez les adolescents et les jeunes adultes (intoxications, décès), l'Agence Nationale de Sécurité du Médicament a souhaité réaliser une étude évaluant la persistance de ce mésusage suite à la modification du statut réglementaire de la codéine. L'arrêté du 12 juillet 2017 visait en effet à en réduire l'ampleur et les complications, en restreignant l'accès à la codéine, devenue alors médicament de prescription obligatoire. L'étude « MESMAAJUV, étude du MESusage Médicamenteux par les Adolescents et Adultes JUVéniles », réalisée au plan national évaluera le mésusage des médicaments psychoactifs opioïdes, antihistaminiques et l'existence d'un éventuel report de consommations dans le cadre de la consommation de purple drank.

Méthode

Le centre d'addictovigilance des Hauts-de-France a coordonné l'enquête MESMAAJUV, enquête épidémiologique, nationale, prospective, transversale et multicentrique visant à détecter les demandes jugées suspectes de détournement réalisées par les adolescents et jeunes adultes de moins de 25 ans au comptoir d'un panel de pharmacies appartenant au réseau officinal des centres d'addictovigilance. Les médicaments inclus étaient la codéine antitussive, la prométhazine et d'autres molécules pouvant être la cible d'un report de consommation (codéine antalgique, tramadol, benzodiazépines, antihistaminiques notamment). Le recueil s'est déroulé durant 3 périodes de 15 jours (en juin et septembre 2018, en janvier/février 2019).

Résultats

400 pharmacies ayant accepté de participer ont transmis 106 demandes suspectes de 115 substances psychoactives (SPA) appartenant à la classe des opioïdes (52,1% des SPA), des antihistaminiques (42,6% des SPA) ou des benzodiazépines (5,2% des SPA), sous forme de codéine (44,3% des SPA), dont la spécialité EUPHON® sirop (18,2% des SPA), de médicaments associant la codéine au paracétamol (16,5% des SPA), d'antihistaminiques (42,6% des SPA) dont le PHENERGAN® (19,1% des SPA) ou d'autres antihistaminiques (23,4%). Ces demandes étaient réalisées par 107 sujets dont 14 mineurs (12 à 24 ans ; âge moyen 20,3 ans ; médiane 20 ans), majoritairement masculins (72,8%), inconnus des officines (66,3%), au comportement suspect et demandant spécifiquement ces spécialités de façon réitérée ou fréquente (critères de suspicion les plus fréquents). Les demandes de plusieurs médicaments en une seule fois associaient dans 4 cas de l'EUPHON® sirop à de la loratadine, de la cétirizine, de l'alimémazine ou du PHENERGAN® (un cas chacun). La codéine était généralement demandée avec une ordonnance (52,9% des demandes avec ordonnance). Quand la demande d'EUPHON® était réalisée avec une ordonnance, celle-ci était falsifiée dans 85,7% des cas. La prométhazine, médicament alors de prescription médicale facultative, n'était pas demandée avec ordonnance. Suite à une évaluation de son rapport bénéfice/risque,

la prométhazine administrée par voie orale a été inscrite sur la liste I des substances vénéneuses et n'est plus disponible que sur ordonnance depuis janvier 2020. Depuis elle est l'objet d'un détournement par falsification d'ordonnance.

Conclusion

Cette enquête a permis de mettre en évidence la poursuite du détournement des médicaments et spécialités entrant dans la composition du purple drank et une diversification des substances détournées, rendant le repérage par les pharmaciens d'officine plus difficile. Les mesures réglementaires concernant la codéine ont eu un impact positif, le nombre de demandes suspectes restant limité, cependant certains sujets contournent cette réglementation par l'obtention de ces médicaments par ordonnance falsifiée. Une surveillance de l'ensemble de ces médicaments et spécialités, des nouvelles molécules cibles du détournement semble nécessaire. Si les données se confirmaient dans l'enquête nationale consacrée à la prométhazine et au purple drank, une information auprès de professionnels de santé et de l'éducation serait nécessaire.